

Bridget Fonda, une étoile née toute seule

Maurice Elia

Number 161, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50142ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1992). Bridget Fonda, une étoile née toute seule. *Séquences*, (161), 44–45.

Bridget Fonda



Aria [1985]

Ce qu'ils ont dit d'elle:

« Sa façon de jouer me rappelle constamment son grand-père. C'est son style: le moins possible = le mieux. » (Barbet Schroeder, réalisateur, *Single White Female*)

« Elle a du charme, de la vulnérabilité et de la force à la fois. Elle a appris à manier le revolver avec plus de style et de crédibilité que la plupart des acteurs mâles avec qui j'ai travaillé. » (John Badham, réalisateur, *The Specialist*)

« Il est grand temps qu'elle devienne la vedette que l'on attend. » (Peter Rainer, critique, *The Los Angeles Times*)

« Une sorte de brise qui se suffit à elle-même: c'est très attirant. » (Vincent Canby, critique, *The New York Times*)

« C'est une compulsive. Elle a décidé de faire le maximum possible de bons films. Elle sait ce qu'elle veut. » (Peter Fonda, son père)

« Bridget n'aime pas rester de longues semaines sans tourner. Je n'ai jamais eu un client qui aime à ce point travailler. » (Ilene Feldman, son imprésario)

Toute enfant, on le sait déjà, Bridget Fonda a baigné dans le milieu du cinéma. Cependant, quand elle eut huit ans, Peter Fonda décida de se séparer de sa mère, Susan Brewer. Dans les dix années qui suivirent, Bridget vécut donc avec sa mère: elle n'eut presque pas de contact avec son père, sa tante Jane, ou son grand-père Henry. Son père avait gardé ses distances: juste quelques cartes postales de temps en temps envoyées des lieux exotiques où le menait son bateau. Bridget admet avoir eu une enfance un peu triste à cause de cela. Aujourd'hui, à vingt-huit ans, des cicatrices psychologiques lui sont restées: elle a peur de rester seule et souffre d'insécurité. Peter pense cependant que sa fille s'est finalement bien débrouillée en tant qu'enfant de famille détruite, en tous cas bien mieux que Jane et que lui-même.

Ce qui semble compter pour Bridget Fonda en ce moment, c'est de s'épanouir en travaillant avec les autres de façon personnelle et originale, d'avoir le sentiment particulier de participer, dans chacun de ses films, à une entreprise sincère et vraie, où l'on se donne corps et âme,

sans compter, parce qu'on y croit. Et comme elle ne peut rien faire à moitié, elle a choisi de jouer le jeu. Comme une gourmandise, comme un immense cadeau, une aventure nourrissante et épuisante à la fois.

À dix-neuf ans, elle suivit des cours d'art dramatique à la New York University. Trois ans plus tard, elle passait des auditions pour le film *The Bride* que devait réaliser Franc Roddam. Elle lui avait tout de suite plu, mais les studios avaient insisté pour que le rôle revienne à Jennifer Beals. Cependant, Roddam ne l'oublia pas et lui donna son premier rôle à l'écran dans *Aria*.

Aria n'était pas un film comme les autres. Sur l'invitation du producteur Don Boyd, dix metteurs en scène devaient fournir une illustration en images d'un air d'opéra de leur choix. Constitué en quelque sorte de dix vidéo-clips à connotation classique, *Aria* permit entre autres à Julien Temple, Robert Altman, Nicolas Roeg, Ken Russell, même Jean-Luc Godard, de réaliser un court métrage inventif, parfois vaguement inspiré, qui obéissait visiblement à un caprice de leur auteur. Franc Roddam avait choisi le célèbre *Liebestod* du « Tristan et Iseult » de Wagner. Son interprétation visuelle du morceau était très simple: deux jeunes amoureux arrivent à Las Vegas, se promènent en voiture, font l'amour dans un motel, puis se suicident. Et il fit appel à Bridget Fonda. Pour lui, elle représentait la toute jeune fille qui devient adulte et responsable, et qui résout sa passion dans la mort, comme encouragée par la voix de Leontyne Price.

Automatiquement, comme cela se fait d'habitude à Hollywood, un rôle sexy en appela un autre, et un autre. Bridget fut coureuse et avaleuse d'hommes dans le néanmoins gentil *Shag* de Zelda Barron, danseuse (à moitié nue) de night club dans *Scandal* (un rôle secondaire qui lui apporta tout de même une nomination aux Golden Globe Awards), jeune soeur un peu névrosée dans *Strapless*, journaliste avec scène de lit explicite (avec Andy Garcia) dans *The Godfather Part III*.

Les scènes érotiques, ce n'était pas très facile. Elle se souvient qu'au début des tournages, rien n'annonçait ces scènes, mais une visite sur le plateau d'un producteur véreux pouvait en décider autrement. Finalement, on en vient à croire vraiment que la nudité fait partie de la vie, donc des films (dits réalistes) et qu'après tout, « ça devrait être beau ».

Tout cela a bien changé depuis. Bridget Fonda ne veut plus être considérée comme un objet. Elle pose des questions, elle cherche à savoir où est placée la caméra,



Scandal [1989]

une étoile née toute seule

elle étudie la topographie des lieux. C'est néanmoins un dur apprentissage. En quelques courtes années de métier, elle a visiblement eu le temps de comprendre les rouages et de garder la tête froide, même si les déceptions passent toujours mal. Peu importe, elle est jeune, elle vit sa vie et son métier avec passion. Et qui dit passion dit secousse et donc, parfois, dégâts.

Cependant, Bridget Fonda a appris à choisir ses rôles avec circonspection. La télévision ne lui fait pas peur, et elle sait comment l'amadouer. À ce jour, elle fut la vedette de l'épisode « Professional Man » de la série HBO « The Edge » et fit partie de la distribution de « Jacob Have I Loved » qui permit à sa réalisatrice Victoria Hochberg de décrocher un prestigieux prix de mise en scène (pour la télévision) décerné par la Directors Guild of America.

Cette année, avec deux films, elle fait officiellement parler d'elle.

Dans **Single White Female**, un intéressant thriller signé Barbet Schroeder (**Reversal of Fortune**), elle est Allie, une fragile jeune femme qui, à la suite d'un chagrin d'amour, accepte une colocataire aussi encombrante que dangereuse. Le personnage vivait une rupture et une rencontre dans le même temps. C'était très beau, d'après elle, et finalement assez proche de la nature du travail de comédien. À cheval sur plusieurs sentiments, Allie n'a pas le temps de se relever; c'est à la fois quelqu'un de très triste et de très enthousiaste, une fille entre deux eaux, hésitante et effrayée de la vie qui l'attend. La comédienne n'a pas hésité à placer dans son personnage des éléments de sa propre vie et même à réveiller quelques sentiments négatifs vis-à-vis de sa partenaire Jennifer Jason Leigh qui fut, avant elle, la petite amie de son actuel boyfriend, Eric Stoltz.

D'ailleurs, dans **Singles**, Cameron Crowe avoue l'avoir choisie parce que le personnage de Janet, c'était vraiment elle, et qu'elle n'avait pas à lui apporter beaucoup, juste à se laisser aller, à être elle-même, à vivre sa vie. Janet, c'est la jeune fille des années 90 qui recherche une certaine camaraderie, un copinage qui peuvent (mais ce n'est pas important) mener à l'amour. Serveuse dans un coffee-shop, elle caresse l'ambition de devenir architecte, mais croit avoir trouvé l'amour en la personne d'un jeune musicien qui ne lui accorde que des bribes d'attention. Janet, comme Bridget, est infatigable. Elle refuse de se laisser abattre et n'accepte la défaite qu'après s'être battue. Amoureuse sans doute de l'amour, elle refuse de perdre ses illusions. Optimistes de nature, la comédienne et son personnage sont des êtres forts, constamment revigorés par les situations qu'ils rencontrent.

Il est arrivé à Bridget Fonda d'être frustrée sur un lieu de tournage parce qu'on lui laissait une liberté qu'elle ne demandait pas (**Shag** en fut le parfait exemple). L'instinct, la naïveté, la fraîcheur, c'est sans doute bien, mais ça ne peut pas fonctionner à chaque fois. Si le désir de faire ce métier lui est sans doute venu d'une poussée narcissique, d'un certain exhibitionnisme, elle voudrait néanmoins qu'on lui propose maintenant des rôles qui puissent la propulser un peu plus loin à chaque fois, un peu plus haut.

Elle sera servie avec **The Specialist**, la version américaine du **Nikita** de Luc Besson. On verra si elle saura donner au personnage qu'incarnait Anne Parillaud dans le film original, la violence retenue et l'énergie à fleur de peau qui faisaient son originalité.

Bridget Fonda n'a jamais joué et ne jouera jamais (du moins, on l'espère) les filles fraîches et enjouées, la grande fille fofolle aux cheveux ramenés en plumeau au sommet du crâne. C'est une timide, une amoureuse et une passionnée à la fois, un être renfermé, qui révèle peu de lui-même et rejoint son cocon après quelques scènes clés. Elle nous réserve bien des surprises dans les années à venir.

Maurice Elia



Single White Female [1992]

FILMOGRAPHIE

- 1985: ARIA (épisode « Tristan et Iseult », Franc Roddam)
- 1988: YOU CANT HURRY LOVE (Richard Martini)
- 1989: SHAG (Zelda Barron)
- 1989: SCANDAL (Michael Caton-Jones)
- 1989: STRAPLESS (David Hare)
- 1990: FRANKENSTEIN UNBOUND (Roger Corman)
- 1990: THE GODFATHER PART III (Francis Ford Coppola)
- 1991: DOC HOLLYWOOD (Michael Caton-Jones)
- 1992: SINGLE WHITE FEMALE (Barbet Schroeder)
- 1992: SINGLES (Cameron Crowe)
- 1993: LEATHER JACKETS
- 1993: THE SPECIALIST (John Badham)
- 1993: BODIES, REST AND MOTION (Michael Steinberg)



Singles [1992]